

Depuis presque deux ans, le briançonnais retrouve sa triste vocation frontalière, les barrages de police sont fréquents et les contrôles incessants. Les migrants, qui traverse le désert et la méditerranée, sont traqués et pourchassés dans la montagne par les forces de l'ordre. Un fort mouvement de solidarité s'est constitué dans la vallée, pour faciliter les passages, accueillir et accompagner ces indésirables que l'Etat pousse à la clandestinité. L'article qui suit est une retranscription d'une discussion avec Saxo, un habitant du briançonnais, impliqué dans le mouvement de solidarité avec les migrants.

Un mouvement de solidarité existe dans les hautes alpes depuis des années, avec des associations telles que RESF, la Cimade, la MapeMonde et des particuliers qui hébergent des sans papiers. Ce mouvement semble prendre un nouvel essor avec l'expulsion de Calais et des campements à Paris en 2015...

Un mouvement, « Pas en notre nom », s'est constitué notamment suite à l'émotion suscitée par les photographies de la mort d'un enfant syrien sur la plage, avec un rassemblement à Briançon. Suite à ça, l'association Tous Migrants a été créée, pour promouvoir l'accueil des expulsés de Calais à Briançon. Un Centre d'accueil et d'orientation¹ (CAO) y est établi à l'automne 2015, puis un Cada², et tout un réseau associatif participe de près ou de loin à organiser des activités pour les migrants, majoritairement du Soudan et d'Afghanistan. En hiver 2016/2017, un migrant qui traverse la frontière par le col de l'échelle a les pieds gelés et est amputé. Puis avec les histoires de dublinage³, les migrants des CAO d'Embrun et Briançon se mettent en grève de la faim, occupent le parvis de la MJC et organisent une marche sur la préfecture en juin 2017. Ces événements confrontent les hauts alpins à la réalité des expulsions, des passages de frontières et des risques encourus par les exilés. Les passages clandestins étaient très peu nombreux à l'époque, en tout cas sans commune mesure avec ce que l'on peut voir aujourd'hui. Contrairement à l'idée véhiculée, on n'assiste pas forcément à un déplacement des flux suite à la militarisation de la Roya⁴ et la fermeture de la frontière à Vintimille. Dans le Briançonnais, la plupart des exilés viennent d'Afrique de l'Ouest, surtout de Guinée Conakry et de Côte d'Ivoire alors que dans les Alpes maritimes, c'était surtout des Soudanais ou des Érythréens. C'est le début d'une nouvelle route migratoire.

L'hiver 2016/2017, c'est aussi le début des maraudes dans la montagne.

Oui, cette histoire de migrant amputé à cause de ses pieds gelés a marqué les esprits. Les exilés traversent la frontière par des passages difficiles et enneigés, comme le col de l'Echelle. Ils y vont en jean et en baskets, pas du tout équipé, alors qu'ici les placards débordent de vêtements techniques adaptés au froid. Alors cinq ou six personnes, surtout des accompagnateurs et accompagnatrices en montagne, se sont organisées pour monter régulièrement au Col de l'échelle pour aller à la rencontre des migrants et les aider à passer, leur donner de l'équipement adapté pour évoluer dans la neige. Avec l'arrivée du printemps, et surtout l'été, les passages sont plus faciles et s'intensifient, les maraudes s'arrêtent mais des personnes continuent à faire le trajet vers la frontière pour ramener des

1 [Ndlr] Les CAO sont des centres créés pour que les personnes choisissent entre le dépôt d'une demande d'asile ou retour au pays. Participants à la logique de tri, ils ont surtout servi à dispatcher les migrants présents à Calais sur tout le territoire

2 [Ndlr] Centre d'accueil et de demandeur d'asile, sensé offrir un logement aux personnes ayant déposé une demande d'asile dont l'examen a été accepté par la préfecture.

3 [Ndlr] Dublin est une règlement voté au parlement européen en 2013 selon lequel l'État responsable de la demande d'asile d'un.e migrant.e est le premier pays par lequel le/la migrant.e est entré.e sur le territoire européen. Toutes les personnes migrantes qui circulent sur le territoire européen sont forcées de donner leurs empreintes digitales aux autorités de chaque pays qu'elles traversent. Les empreintes prélevées sont enregistrées dans un fichier (EURODAC) accessible par tous les États européens afin de contrôler les migrants et les renvoyer dans le premier pays d'entrée (Italie ou Grèce dans la plupart des cas).

4 [Ndlr] La vallée de la Roya, qui se situe au Nord de Vintimille, voit depuis 2015 des militaires patrouiller dans la montagne et pourchasser des migrants, les habitants solidaires qui les cachent ou les aident à passer sont poursuivis en justice

migrants à Briançon.

Avec le nombre croissant d'exilés arrivant dans les hautes alpes, les lieux d'accueil se multiplient. A briançon, il y a l'ouverture du squat « Chez Marcel » et la mise à disposition du refuge solidaire par la communauté de commune.

La marche des migrants de Briançon à Gap en juin 2017, qui rassemble des personnes de tout horizon, se termine par une occupation devant la préfecture. A cette occasion, un groupe de personnes plus déterminé se rencontre et envisage d'ouvrir un squat à Briançon. Au début, l'idée est d'accueillir les Soudanais en lutte qui risquaient de se retrouver à la rue avec la fermeture du CAO. Au final, le CAO ne ferme pas et « Chez Marcel » devient un lieu d'accueil pour des exilés qui souhaite rester dans le briançonnais, où des personnes avec et sans papiers font les travaux pour rendre la maison habitable et confortable. Au même moment, la communauté de commune met à disposition l'ancienne caserne des CRS, transformée en centre d'hébergement d'urgence, où les exilés dorment une ou deux nuits et sont mis dans un train en direction de Paris ou Grenoble pour que les flux circulent, la crainte de la mairie étant que ça fasse désordre. Une centaine de particulier hébergent aussi des exilés chez eux. A cette époque, les passages de frontière sont nombreux, une vingtaine de migrants traversent tous les jours, malgré la militarisation croissante de la frontière.

L'entrée dans l'hiver 2017/2018 marque alors la médiatisation de ce qui se passe dans le briançonnais...

Il y a un espèce de transfert des drames dans la méditerranée qui étaient peu palpable pour les habitants car éloignés du territoire, au milieu de la mer... Là ça se passe dans les Alpes, dans un endroit connu surtout par le tourisme. De nombreuses personnes sont venues en vacances ici, pour skier ou aller en montagne. Il y a cette conscience que la montagne est un milieux hostile, dangereux. Les médias s'emparent de ce qui se joue au col de l'Echelle, en le comparant à ce qui se déroule en Méditerranée. Tu as le désert, la mer et le col de montagne, une sorte d'épopée pour les exilés qui voyagent jusqu'en France. Quand les médias viennent dans le briançonnais, les journalistes sont là quelques jours et ils veulent absolument passer une journée en montagne pour suivre les maraudeurs, comme si ils embarquaient sur un bateau de sauvetage en méditerranée, sauf que tu vends un autre produit qui est le col de montagne. Il y a alors une sorte de mystification de la montagne et des « montagnards solidaires », comme si tout les montagnards étaient forcément solidaires...

Et certaines professions collent au besoin du mythe, comme les guides de haute montagne.

En réalité, des guides qui vont chercher des migrants en montagne il y en a très peu. La plupart des maraudeurs sont des accompagnateurs ou accompagnatrices en montagne, des personnes qui bossent dans le bâtiment, des chômeurs, mais les médias préfèrent mettre en avant les guides comme des espèces de héros, alors que ces derniers s'intéressent plus à la course en montagne avec des clients, à la performance, mais pas aux sans papiers. Ils n'ont pas cette dimension altruiste qu'on leur prête, ils sont plutôt apolitiques. Ce qui ne veut pas dire que tous les maraudeurs sont politisés, loin de là. Mais les guides correspondent au besoin du mythe, comme des personnes qui ont une vie incroyable, tout le temps dehors à braver la tempête, à connaître parfaitement ce qui constitue un danger potentiel pour le commun des mortels, des techniques pour évoluer dans des milieux hostiles, verticaux, etc. C'est moins vendeur, moins exotique de dire que c'est un simple maçon qui va secourir des gens en montagne. Les accompagnateurs en moyenne montagne sont très présent, mais ce n'est pas la même profession que guide, ils n'ont pas les mêmes prérogatives, ont un diplôme plus accessible et gagnent moins d'argent. Leur boulot c'est plus d'emmener des gens en montagne et leur parler de la faune, de la flore, de l'histoire des paysages et des territoires, bref du monde qui les entoure. Ca explique peut être que ce soit plutôt ce profil de professionnel de la montagne qu'on retrouve en maraude. Il y a peut être une confusion entre les deux métiers, mais il y

a cette image débordante des guides de haute montagne, comme s'il fallait être un sur-homme pour aller en maraude et faire passer des gens.

Les maraudes, c'est surtout un acte humanitaire ? C'est souvent présenté comme du sauvetage, de la même manière que des associations sauvent des gens en méditerranée...

Pas forcément, je pense que ça dépend des personnes. Il y a une période où les gens y allaient pour ça c'est sûr, ça donnait du sens, en se disant « ça y est ça se passe devant chez moi ». Souvent tu te sens impuissant face aux horreurs de ce monde, les migrants qui se noient en méditerranée ou l'esclavage en Libye en sont des exemples. La montagne est un milieu hostile surtout l'hiver, il y a un vrai danger. A un moment tu te dis là je peux avoir une prise sur ce qui est en train de se passer, avoir une possibilité d'action et filer un coup de main. Effectivement, quand tu vas chercher des gens en montagne, qui risquent d'avoir des membres gelés ou de mourir d'hypothermie, tu as l'impression de servir à quelque chose. Tu peux mettre en pratique ce que tu penses, sortir de l'impuissance et de la frustration d'être capable de rien contre ce système dégueulasse. Mais pour moi, les maraudes ce n'est pas seulement le sauvetage sensationnel au col de l'Echelle, c'est aussi tous ces actes qui permettent de faciliter les passages, de faire des traces dans la neige, récupérer les personnes qui traversent par le col du Montgenèvre, etc. Pour les personnes que je connais, avec qui je fais des maraudes, l'objectif est surtout de faciliter les passages, de permettre aux exilés d'échapper aux contrôles. C'est assez dur, tu es toujours sous pressions avec les flics, si tu te fais serrer tu risques d'être poursuivis, les migrants que t'accompagne expulsés.

Le fait que les migrants passent dans la montagne, par des chemins de plus en plus dangereux, c'est surtout lié aux renforcements des contrôles frontaliers et à la présence policière...

Ce n'est pas une évidence pour tout le monde, il y a des désaccords sur le rapport à avoir face aux forces de l'ordre. A une réunion sur les maraudes, une personne a proposé de dénoncer les passeurs. Les personnes présentes ont exprimé leur souhait qu'il n'y ait pas de collaboration avec les forces de l'ordre, que c'était de la délation. Lors de la cordée solidaire cette hiver, des personnes tenaient un discours du genre « en comprend la police, ils font leur travail, c'est des humains comme nous, etc ». Là des copains et des copines se sont un peu énervés sur cette façon d'éviter de se confronter à la réalité. Si tu remet en question le rôle de la police, pour les gens qui ont une situation sociale un peu confortable, tout s'effondre autour d'eux alors ils préfèrent ne pas s'y heurter. Mais même pour des gens qui sont pas forcément dans une lutte qui vise à abolir les frontières, la police représente un obstacle. On échange beaucoup sur les stratégies pour éviter les barrages, la sécurité de nos communications, etc.

Au delà des aides pratiques comme les maraudes, l'accueil et la solidarité matérielle, il y a aussi des mobilisations « politiques », des rassemblements de soutien et des manifestations.

Comme je l'ai dit au début, il y a eu tout le mouvement amorcé par les migrants, avec la grève de la faim, les occupations, les manifestations contre le dublinage, etc. Il y a eu aussi une grosse mobilisation avec les mineurs isolés, dont la situation est catastrophique dans le département. Il y a eu aussi des rassemblements devant les commissariats quand les migrants se faisaient arrêter. L'an dernier, il y a eu une rafle à la gare de Briançon, les migrants ont été emmenés à la PAF⁵ à Montgenèvre. Des personnes y sont allées et se sont mises au milieu de la route pour empêcher les expulsions, une voiture de flic a délibérément forcé le passage et a percuté une des personnes sur la chaussée, il y a eu quelques réactions. Une plainte pour tentative d'homicide et violence volontaire avec arme par destination a été déposée contre les flics dans la foulée. 8 mois plus tard le procureur l'a classée sans suite pour « infraction insuffisamment caractérisée », malgré une dizaine de témoins. L'impunité des violences policières continue son bonhomme de chemin. Cet hiver il y a eu une

5 [Ndlr] La direction centrale de la Police aux frontières (DCPAF), anciennement Police de l'air et des frontières, est une direction de la Police nationale française chargée de contrôler l'immigration et les frontières du pays.

manifestation « briser les frontières » avec les camarades italiens, en bloquant la route pendant quelques heures, en foutant bien le bordel, les flics anti émeutes protégeaient le poste de la police aux frontières. Ça c'est pour les mobilisations les plus vindicatives. Il y a aussi d'autres actions menées par les associations, mais souvent avec des messages très humanistes, comme la « cordée solidaire » ou legalistes. C'est nécessaire d'agir sur plusieurs plans, mais la critique de l'Etat et des frontières n'est pas admise par tout le monde.

Il y a ces différentes composantes, entre les maraudes, les associations, le refuge solidaire, chez marcel,... C'est un mouvement très hétéroclite, avec des idées et des discours très différents. Comme dans beaucoup de mouvement, il y a des conflits, des points de désaccord mais aussi une nécessité d'agir ensemble.

Mais jusqu'à maintenant il n'y avait pas vraiment d'espace de discussion ou de moments pour se coordonner. C'était un peu chacun de son côté, avec des réunions pour les maraudes, pour le refuge solidaire, pour le squat, pour les associations... L'idéal est de faire des assemblées où l'on se puisse retrouver tous pour discuter, débattre et se confronter pour mieux se connaître et s'organiser et ça commence tout juste dans le briançonnais, ce qui permet aussi de faire apparaître les contradictions dans le mouvement et de tenter de les résoudre. Mais on a eu du mal à impulser des formes d'organisations plus collectives. Il y a eu des tentatives à l'échelle du département, entre des collectifs affinitaires, sur des bases politiques antiautoritaire ou contre les frontières. Il y a eu aussi quelques réunions avec les associations, mais c'était très explosif. C'était un peu à l'ancienne, avec un bureau qui donne les directives, une tribune pour quelques personnes qui tiennent le crachoir. Il n'y avait pas vraiment moyen de discuter sérieusement et de débattre, le fonctionnement était figé et très peu perméable à la critique. C'est nécessaire de réfléchir, de se renseigner avant d'agir, d'en parler ensemble pour éviter les erreurs qui ont une incidence directe sur le parcours des demandeurs d'asiles. Pendant un moment, des associations ont emmenés des migrants directement au commissariat, c'est complètement absurde !

Il y a aussi une sorte d'épuisement, d'être sans cesse confronté à l'urgence rend difficile de prendre du recul sur ce qui se passe.

Tout le monde n'a pas la même manière de gérer ce qui est en train de se passer. Je vois comment ça s'est passé avec l'ouverture de « Chez Marcel », des personnes étaient à fond au début, puis à un moment tu explodes. Ça te prend entièrement, physiquement et émotionnellement, et tu passes énormément de temps à filer des coups de mains, parce que c'est juste surréaliste ce qui se passe. Tu rencontres des migrants avec des parcours très difficile, si tu te mets à leur place ça te donne le vertige. Il faut arriver à prendre du recul, à pas être à cent pour cent dedans sinon tu craques. Il y a sans cesse des exilés qui arrivent, si tu veux sauver tout le monde tu finis par t'écrouler au bout de quelques mois. C'est tellement énorme que même si tu agis tu renoue avec des sentiments d'impuissance. A un moment tu as envie de retourner à ta vie d'avant, tu reçois trop mentalement et physiquement. Si tu es toujours à droite à gauche, à aider les gens à faire leurs papiers, leurs demandes d'asile, à monter en montagne, faire une réunion pour préparer la prochaine action ou soirée de soutien, faire vivre les lieux d'accueil et y faire des travaux, écrire un tract, petit à petit ça devient ingérable. Tu fais ça parce que t'as pas envie de laisser des gens dans la merde, puis tu prends conscience de l'énormité du truc, des politiques en Afrique, de la main mise du capital partout. Quand tu remontes à la racine du problème, t'as envie de faire la révolution, mais quand tu vois l'état du mouvement révolutionnaire en France tu as juste envie de pleurer. T'as l'impression qu'il n'y a pas grand chose qui existe, que dans le monde du travail tout le monde est sur la défensive, qu'il y a des défaites à peu près partout. Alors ça aide pas à s'opposer physiquement et idéologiquement au capitalisme qui engendre tout ça, d'autant plus que tu te retrouves vite isolé. C'est dur déjà dans les grandes villes, alors imagine à Briançon. Il y a des périodes plus intense comme maintenant avec des grèves, des manifestations qui redonnent le sourire, mais c'est toujours

pareil, c'est en dent de scie, on attend un mouvement plus fort qui bouleversera tout...

Et puis il y a aussi ce sentiment contradictoire, d'être solidaire des migrants et en même temps de servir de pansement sur une jambe de bois, de servir d'un côté les intérêts de l'état.

Oui et non. Il y a des trucs positifs comme par exemple les lieux autonomes, comme « Chez Marcel » ou très récemment « Chez Jésus » (voir encadré) ou tu t'organises avec des gens que tu connaissais pas avant, tu tentes de développer des manières de fonctionner ensemble qui débordent les cadres. Tu met en commun des choses de ta vie avec d'autres, ça c'est pas au service de l'État. Après effectivement, avec le monde qui arrive, tu commences à te dire qu'il faudrait ouvrir à Briançon une deuxième maison, une troisième, etc et là tu commences à penser que tu es une soupape de sécurité, une sorte de palliatif au problème. A un moment c'est pas ton rôle, tu peux pas sauver la planète, t'es pas un super héros et faut pas se prendre pour ça, tu peux pas avoir des solutions à tout. Tu vois si cet été il y a encore des centaines de personnes, on pourra pas ouvrir un lieu assez grand. A un moment faut se poser des questions, même si tu as envie d'aider des gens en galère, on travaille pas dans le social, puis ça arrangerai trop l'État. D'un côté ça lui permet de faire des économies, de pas dépenser de thunes pour l'accueil des migrants alors qu'il en dépense des tonnes pour renforcer les contrôles. Depuis quelques temps, une contradiction nous traverse tous au sujet des maraudes, on a le sentiment de servir les intérêts de l'État ou des administrations locales. On transporte des gens qui zonent dans les villages de montagne, on les amène à l'abri des regards dans des refuges solidaires, jusqu'à ce qu'ils prennent le train pour une grande ville. Ça arrange particulièrement l'État italien, mais aussi l'État français. Grâce à nous, les exilés deviennent invisibles. Il n'y a pas de concentration de gens à la frontière. Les villages station de ski continuent à fonctionner comme si de rien n'était. Le jour à Clavière ou à Montgenèvre, tu vois les touristes se baladant chaussures de ski au pied, les skis sur l'épaule, le sourire sur les lèvres, et la nuit pendant quelques heures t'aperçois des exilés qui se planquent dans des cabanes à poubelle. Et puis tu te dis que si les exilés arrivent à passer, ils se feront dans quasiment tous les cas arrêter sur un trottoir d'une grande métropole, ou aux abords d'une préfecture lorsqu'ils entameront des démarches administratives. La frontière n'est pas cette ligne qui parcourt les Alpes, qu'on a l'impression de franchir dans l'illégalité avec des exilés, elle est partout sur le territoire. Les maraudes ont leurs limites, elle ne sont qu'un fragment de solidarité sur une route semée de violence et d'exploitation.

Parfois on a le sentiment que les mouvements de solidarité deviennent malgré eux des outils de gestion des flux migratoires.

D'une certaine manière. Je me rappelle l'été dernier il y en a qui disaient « faut aller en Italie pour leur dire d'arrêter de passer, on pourra pas les accueillir ». Mais t'es qui pour leur dire d'arrêter ? Les gens si ils veulent passer ils passent, tu ne vas pas prendre un espèce de rôle de gestion des migrations. Il y avait pas mal ça dans la tête des gens, il faut qu'on soit responsable donc il faut qu'on gère. Il faut arrêter d'essayer que ça aille bien, parce qu'on pourra pas, c'est sans fin, ça pourra pas marcher. Tu vois genre les slogans « une autre politique migratoire est possible, un autre code du travail est possible, un autre monde est possible », faut arrêter avec l'altermondialisme, arrêter de trouver des solutions pour que le capitalisme arrive à se maintenir. Au delà de l'ouverture de lieux d'accueil pour que personne ne dorme à la rue, des maraudes et des actes de solidarité, il faut qu'on lutte ensemble, avec les migrants, qu'on organise une mobilisation, des manifestations, des occupations de lieux de pouvoir, instaurer un rapport de force avec l'État qui est responsable de toute cette situation à la frontière et des galères des exilés qu'on accompagne.

Encart

D'occupation...

Avec le nombre croissant d'exilés arrivant dans les Hautes Alpes, il a fallu trouver de nombreuses solutions d'hébergement, temporaire ou pérenne. Face à l'urgence, quelques lieux ont été mis à

disposition par des communes, comme le Refuge Solidaire à Briançon et de nombreux particuliers ont mis à disposition une chambre ou un appartement pour héberger les personnes que l'État ignore et considère indésirables. Et plusieurs lieux ont été occupés sur le département par des personnes solidaires. Il y a eu tout d'abord la maison Cézanne, ouverte à Gap afin d'héberger des familles sans papiers en Avril 2016, avec des associations et individus regroupé au sein d'un collectif « Un toit un droit ». Puis pendant l'été 2017, c'est à Briançon qu'une ferme abandonnée depuis plusieurs années est rénovée entièrement par un groupe de personnes déterminées afin d'offrir un toit aux exilés qui veulent rester sur Briançon, se reposer, prendre le temps de choisir où ils veulent aller. Ce lieu s'appelle « Chez Marcel » et permet aussi aux différents réseaux de se rencontrer et de s'organiser.

...en occupation

Aux alentours de Gap, de nombreux mineurs attendent d'être pris en charge par le Département et scolarisé comme le prévoit la loi. Mais c'est loin d'être le cas, et une partie d'entre eux se retrouve à la rue. Une ancienne maison de la SNCF est ainsi occupée à Veynes depuis l'automne 2017 pour les héberger, le CHUM. Et depuis mars 2018, une partie de l'église de Clavière est occupée par des migrants et des personnes solidaires des deux côtés de la frontière. L'endroit a été baptisé « Chez Jésus », en clin d'œil à « Chez Marcel » qui se trouve à une vingtaine de kilomètres, de l'autre côté de la frontière. C'est un nouveau refuge qui vient d'ouvrir, un petit coin pour se requinquer, s'habiller chaudement et se remplir le ventre avant d'affronter la montagne. Un autre fragment de solidarité qui cette fois-ci vient bel et bien visibiliser à ce foutu col entouré de remontées mécaniques, le drame qui se trame à ces maudites frontières. Les touristes auront bien du mal à ne pas voir les camions flics qui illuminent de leur gyrophare les rues qui parcourent le col.